

Éveilleurs d'âmes ?

Éclairer sa conscience, un chemin à plusieurs...

Lors de l'Assemblée générale de 2003, le Père Michel Bureau insistait sur notre rôle d'interrogeurs, d'éveilleurs de sens. Mais notre cheminement d'animateur est étroit et nous avons souvent peur d'intervenir sur ce plan, d'être perçus comme moralisateurs.

Il s'agit peut-être de trouver un juste équilibre, entre une écoute et une ouverture qui reste accueillante et la capacité à donner à penser, à être levain d'une pâte, semeurs ou laboureurs.

Notre rôle peut-être aussi celui de défricheurs, de débroussailliers. Le champ est souvent jonché de ronces et de fleurs, et notre société n'aide plus à discerner, à faire des choix. Nous avons donc à travailler, à cheminer avec les fiancés, à chercher ensemble une vérité que nous ne détenons pas et qui peut être pour tous bonne et féconde.

Dans un remarquable ouvrage sur *Le bien et le mal**, Geneviève Médevielle trace à cet égard un chemin de discernement. En voici, brièvement, l'analyse complétée par les approches de Paul Beauchamp et de Xavier Thévenot. Nous essayerons d'en tirer quelques conséquences pour notre rôle d'animateurs CPM.

Notre société évolue, bouge. La morale, comme



la religion, ne sont plus nécessairement perçues comme nécessaires. L'importance d'un discernement n'en est que plus grande.

Notre vie, nous en faisons tristement l'expérience, reste en effet marquée par la présence du mal. Cependant, en tout homme, qu'il soit croyant ou non, repose la possibilité d'une bonté intérieure.

Chrétiens nous pensons que la vie éthique ne peut se couper de ses racines spirituelles. Mais il faut peut-être être prudent avant d'y faire référence.

Les excès passés d'une morale imposée pousse à

une certaine retenue dans l'art et la manière de l'interpellation éthique d'un individu. Au CPM nous privilégions, avec raison, l'accueil des jeunes en chemin. La qualité de notre écoute conditionne leur capacité à entendre le message. Cette ouverture ne doit pas réduire notre capacité à dire, mais doit conditionner l'approche, la manière, pour rejeter un discours professoral, tout en maintenant une capacité à réveiller l'humain qui est en eux, dans l'espérance que ce réveil ne sera pas un feu de paille...

Avant de proposer un

choix éthique, il faut peut-être donner goût à la Parole, à la présence bienveillante de l'autre.

Le don de Dieu précède sa Parole, sa Loi...

Pour Paul Beauchamp, auteur sur ce sujet d'un livre remarquable *"D'une Montagne à l'autre, la loi de Dieu"*, la loi du Christ n'est pas une série d'interdits, mais peut être perçue comme une envolée, une hyperbole, un appel à l'excès du bien. Seul l'excès du bien peut vaincre le mal et la voie tracée par le Christ serait ce chemin qui nous conduit à l'excès du bien, au-delà du mal qui nous habite et nous entoure...

Pour Paul Beauchamp, le don de la loi a toujours été précédé d'un don plus grand. Dès la Genèse, le don du jardin et de ses fruits précède l'interdit. L'incertitude entre bien et mal est postérieure, dans la Genèse, à la joie simple du bien reçu. Les règles sont données après le don des fruits et tout en laissant un chemin de liberté. Comme l'enfant qui, dès le sein maternel, perçoit l'abondance et le manque. Il les ressent comme, respectivement, ce qui est bon et ce qui est mauvais. C'est une première approche du bien et du mal,